

Les voies plurielles de la connaissance du monde

Pour raconter la vie, il faut des écritures et des approches multiples. Celles du témoignage, qui restitue le langage immédiat du vécu; celles de l'analyse sociologique, qui rend le monde lisible en resituant les existences singulières dans une conceptualisation des formes sociales; celles de l'enquête journalistique, fondée sur la curiosité d'un regard libre qui révèle des situations méconnues; celles de l'enquête ethnographique, avec son attention au grain des choses et l'engagement de l'auteur; celles de la littérature, qui apporte un supplément d'intelligibilité grâce aux ressorts de la mise en scène du récit et à la force de révélation de l'écriture; celles de la poésie et de la chanson encore, qui rendent différemment présentes les choses de la vie par les effets d'un arrangement des sons et des mots. Multiples sont en effet les voies pour s'appropriier le monde et dire la vérité des existences. Le verbe « raconter » rassemble commodément sous un même vocable toutes ces manières de connaître le monde.

Il y a en effet bien des façons de concevoir la connaissance et l'intelligence des êtres ou des choses. Ces approches

et ces écritures ont pourtant longtemps tracé des routes séparées. Une grande ligne de démarcation distinguait deux univers : celui de la littérature d'un côté, et celui des sciences humaines et sociales de l'autre. La littérature explorait les vies singulières comme la pulsation des foules, sondait les rapports humains, démontait le ressort des psychologies, exprimait sans faux-semblants les indéterminations et la complexité des sentiments moraux, en un mot, rendait sensible le monde. Les sciences humaines et sociales, elles, pensaient la société dans ses structures et sa dynamique historique, mettaient à jour ses lois de fonctionnement, conceptualisaient la réalité.

Ces deux voies ont été parallèlement esquissées, puis approfondies, du fait même de l'entrée dans un « âge de l'individu » dont il fallait essayer par tous les bouts de déchiffrer l'énigme, avec la fracture inédite entre le singulier et le général qu'il instaurait. La séparation qui en est résultée ne s'est vraiment rigidifiée que lorsque les logiques universitaires et éditoriales ont tendu à organiser le cloisonnement, voire la hiérarchie, des approches, les constituant en disciplines et en écoles d'un côté, et en collections bien différenciées de l'autre. Dans ce contexte, le roman a longtemps été le genre qui s'était montré le plus poreux aux différentes modalités de la connaissance de l'homme et de la société. Les grands romans du XIX^e siècle ont en effet par bien des aspects proposé une approche plurielle de la réalité. Balzac, Hugo, Flaubert ou Zola, pour ne mentionner que les géants, ont mêlé l'exploration de l'intime et la saisie du collectif, dépassé l'opposition entre

le registre de la fiction et celui de la pensée. Pour eux, la littérature était ouverte à l'essai, et ils ont souvent rassemblé une documentation dont l'ampleur pouvait rivaliser avec celle de l'historien et du publiciste. Flaubert est ainsi célèbre pour avoir compulsé une documentation de 1 500 volumes pour préparer *Bouvard et Pécuchet*, et multiplié les voyages pour situer les actions de ses personnages. Zola a lui aussi rempli de nombreux carnets d'enquête pour construire ses ouvrages. Avant d'entreprendre *Au Bonheur des dames*, qui voulait décrire l'activité moderne à partir de l'histoire d'un grand magasin, il a ainsi passé plus de deux mois sur le terrain au Bon Marché et aux Grands Magasins du Louvre, les deux modèles de l'époque. Il a multiplié les entretiens avec des vendeurs, pris rendez-vous avec les directeurs, s'est informé sur le système d'intéressement des employés, les techniques de vente et de publicité. Il a dressé le plan des magasins, étudié en détail la disposition des rayons, visité les chambres où étaient logées les employées, inspecté les réserves. Le roman avait là une ambition d'écriture totale.

Cette ouverture du roman à l'enquête s'est ensuite refermée, en France tout particulièrement, sous l'effet des différents « démons de la théorie » qui ont exercé leur empire des années 1960 aux années 1980, quand Althusser d'un côté et *Tel quel* de l'autre étaient les arbitres des élégances intellectuelles. Depuis, le ciel s'est éclairci et l'exigence de dire plus précisément le réel ou d'en critiquer les dérives a amené de concert les écrivains et les auteurs de sciences sociales à se nourrir davantage d'enquêtes, à s'immerger dans les entreprises, les quartiers ou les territoires,

à parler des souffrances, des espérances ou des résistances quotidiennes. En près de vingt ans déjà, la liste des ouvrages dus à la plume de ceux qui ont été qualifiés d'*écrivains du réel* est devenue longue. Nous en avons déjà cité quelques-uns. En même temps, des philosophes entendaient davantage travailler en partant du « sol raboteux de l'ordinaire ». *Raconter la vie* entend participer activement à la poursuite de ce décloisonnement et de cette pluralisation des modes de compréhension de la réalité. Tant des disciplines que des registres d'écriture, avec une collection d'ouvrages résolument divers sur les choses de la vie.

En explorant et en mettant en valeur la vie des gens ordinaires dans leur diversité, il ne s'agit pas, soulignons-le, de se limiter à exposer le malheur social. Cette approche conduit aussi à valoriser les expériences positives qui jalonnent la vie de chacun, les fiertés au travail, les réussites. À souligner les capacités latentes d'action et de création. En outre, la narration des vies ordinaires ne prend pas seulement sens par la forte consistance qu'elle donne aux différentes existences individuelles. Elle ouvre aussi la voie à la définition de nouvelles catégories d'analyse permettant de mieux saisir les problèmes et les potentialités de la société. Elle renouvelle d'abord les catégories anciennes d'ouvriers, d'employés, de cadres pour les nourrir des réalités du monde économique contemporain. Mais cette reconquête du sensible conduit surtout à réévaluer les modalités du commun. Au-delà des « identités » professionnelles, territoriales, ethniques, familiales ou sexuelles données, le « social » est en effet aussi constitué par des communautés

d'épreuves ou d'ambitions, de partages d'expériences, de similarités de parcours, de convergences de préoccupations qui dessinent des communautés mouvantes mais essentielles. C'est à les explorer et à les cartographier que les sciences sociales servent.

Une collection de livres

L'écriture de ces ouvrages sera aussi variée que le sont les modes de connaissance : connaissance par l'écriture, par l'enquête, par le témoignage. Toutes les hiérarchies de « genres » ou de « styles » seront de la sorte abolies au sein de la collection « Raconter la vie ». Les paroles brutes y seront considérées comme aussi légitimes que les écritures des professionnels de l'écrit. Cette abolition se revendique comme ayant une fonction intellectuelle autant que démocratique. Ces livres auront donc pour auteurs des écrivains aussi bien que des journalistes, des chercheurs en sciences sociales ou des témoins. Ils pourront faire place à la fiction, mais aussi à la bande dessinée ou au reportage photographique.

Ces ouvrages s'attacheront au premier chef à explorer trois ensembles :

– *Les récits et trajectoires de vie*, mêlant histoires singulières et portraits types. Ils auront pour objectif d'appréhender sensiblement la société française et de rendre leur importance aux métiers mal connus, aux expériences ignorées, en les rendant plus visibles. Ils plongeront dans le

quotidien d'activités célébrées mais qui restent abstraites. Ils appréhenderont des métiers situés à des points de tension du social et s'attacheront aux figures de moments critiques. Ils parleront des catégories émergentes ou des communautés mal répertoriées. Ils n'oublieront pas les « héros positifs » non plus : les figures de l'investissement de soi et de la réussite ; ou encore celles de l'engagement associatif et de l'action sociale qui façonnent un monde moins dur aux plus faibles.

– *Les lieux producteurs ou expressions du social*, qui peuvent être des espaces exemplaires d'un nouveau mode de vie, des lieux révélateurs d'une crise sociale, des lieux de flux, ou encore des nouveaux lieux de travail. Ces ouvrages s'attacheront aussi aux non-lieux caractéristiques d'une sociabilité de hasard, aux lieux éphémères, ou à ceux témoignant de la rémanence de l'ancien monde industriel.

– *Les moments de la vie*. Ceux qui résultent d'un basculement (une naissance, la fin des études, une séparation, un accident, la perte d'un emploi : 40 % des Français connaissent chaque année un moment décisif, positif ou négatif). Ou ceux marqués par de nouveaux départs.

Il s'agira aussi de comprendre la société à partir de ses zones d'ambiguïté ou de basculement. À partir des dynamiques régressives qui la minent, ou encore des modes d'équilibre singuliers que bricolent des individus. Tous ces cas de figure seront appréhendés à partir d'histoires singulières. Mais leur déclinaison permettra d'appréhender des formes de résistance, des refus d'endosser les habits d'un certain rôle social, des consentements silencieux à

l'échec, des façons de surmonter l'ennui ou de biaiser avec l'insupportable. Pourront ainsi apparaître progressivement les termes d'une économie des contradictions de l'individu, de ses façons de composer avec l'adversité.

Par leur facture ou leurs objets, ces ouvrages devraient aussi permettre à terme de mieux comprendre comment se produit aujourd'hui du lien social ou du commun, sur un autre mode que celui de l'identification classique.

Un site internet

C'est cependant au site internet *raconterlavie.fr* que cet essai, *Le Parlement des invisibles*, doit au premier chef son titre. Ce site aura une double fonction. Il élargira le contenu ou la réception des livres en les adossant à des ensembles documentaires incluant aussi de l'image et du son, et proposera un espace de discussion sur les ouvrages. Surtout, le site offrira un espace d'édition virtuelle dans lequel tous les récits de vie pourront être accueillis, faire l'objet de rapprochements et dessiner un espace social d'un type inédit.

En proposant à tous ceux qui le souhaitent, et on sait qu'ils sont nombreux, de publier en ligne leur récit de vie¹, il aura une fonction démocratique. En offrant d'abord un espace de représentation, c'est-à-dire de présentation de soi à autrui, il fera sortir des vies de l'anonymat, de l'oubli ou de

1. Qui prendra la forme d'un petit livre numérique téléchargeable gratuitement.

l'indifférence. Il les établira dans un rapport d'égalité avec les autres. Il leur donnera aussi une dignité en les faisant connaître et reconnaître. Fonction démocratique encore, parce qu'il contribuera à arrêter l'effritement du commun qui s'enracine aujourd'hui dans l'ignorance croissante de la vie réelle.

Le site aura aussi une dimension communautaire. Il sera en effet directement producteur de lien social, autant par la dynamique d'intercompréhension et de curiosité pour autrui qui le sous-tendra que par les échanges et les formes d'entraide qu'il favorisera. *raconterlavie.fr* aura de la sorte une double dimension de *lieu* et de *lien*. Il permettra de développer les virtualités démocratiques d'internet et de faire reculer ses usages étroits et déconstructeurs. Il portera sa pierre au développement des réseaux sociaux d'essence citoyenne.

Résister et refonder

Par le livre et par le site internet, de nouvelles formes de représentation directe de la société émergeront pour restaurer une vie démocratique capable de résister aux évolutions inquiétantes qui se dessinent aujourd'hui. *Raconter la vie* contribuera à faire reculer les idéologies de l'identité et du repli sur soi qui fondent la montée en puissance des populismes et du racisme, qui pourrissent la politique en hypostasiant la figure abstraite d'un peuple un et homogène. À rebours d'une telle vision négative du

lien social qui n'opère que par soustractions et rejets, ce projet fournira en effet les éléments d'une reconstruction positive d'un monde commun, reconnu dans sa diversité et dans sa réalité. En substituant à l'affrontement des slogans une attention aux réalités, il aidera le pays à sortir des peurs et des fantasmes qui le minent. Il participera ainsi à la refondation d'une démocratie aujourd'hui dangereusement fragilisée.